



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Le principe d'Anselme : la lecture de l'argument d'Anselme par Charles Hartshorne

Manson, N.

Citation

Manson, N. (2007, February 22). *Le principe d'Anselme : la lecture de l'argument d'Anselme par Charles Hartshorne*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/12291>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/12291>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Chapitre 7

LA CRITIQUE DE FINDLAY

HARTSHORNE REpond aux diverses objections contre l'argument anselmien formulées par différents penseurs, tels que, pour n'en citer que quelques-uns : Thomas d'Aquin, Gassendi, Thomas Hobbes, Spinoza, Leibniz, Hegel, Ludwig Feuerbach, George Santanaya et bien d'autres.¹⁰⁷ Nous ne pouvons de nouveau engager une discussion sur la discussion de Hartshorne avec tous les penseurs étudiés. Nous pensons que la critique faite par Findlay permet d'orienter le débat autour de l'argument d'Anselme de manière nouvelle car lorsque Findlay lit Anselme, il y découvre quelque chose. Selon les mots de Hartshorne¹⁰⁸, cette découverte n'était pas celle escomptée par Anselme, bien au contraire. Findlay ne découvre pas qu'Anselme a prouvé l'existence de la perfection et donc par conséquent l'existence de Dieu. Bien au contraire, Anselme aurait donné lui-même les moyens pour réfuter l'existence de Dieu. Cette découverte de Findlay a considérablement fait progresser la réflexion. Il est seulement infiniment regrettable, selon Hartshorne¹⁰⁹, que cette découverte n'ait connu que peu, voire aucune répercussion sur le débat sur l'existence de Dieu. Si Hartshorne a tant tenu à démontrer, par la logique moderne, que l'existence de la perfection ne peut être qu'une existence nécessaire, c'est parce que cette affirmation est pour lui la clef de

¹⁰⁷ Hartshorne, *The Logic of Perfection*, Open Court, 1962.

¹⁰⁸ Hartshorne, *ibid.*, page 37.

¹⁰⁹ Hartshorne, *ibid.*, page 24. L'analyse de Findlay a été, selon Hartshorne, ignorée par ceux qui auraient dû s'y intéresser, c'est-à-dire les opposants de la preuve possible de l'existence de Dieu. « Yet not a single opponent of theism has taken up Findlay's cue! », page 24. « As Findlay, almost alone among the critics of the Argument, has seen (...) Anselm had made a definite logical discovery, but not quite the discovery he thought he had made. », pp. 32-33. « Findlay almost alone among empiricists and positivists seems to have discerned, that the divine existence is logically impossible. », page 89.

la réhabilitation de l'argument d'Anselme et donc du « Principe d'Anselme » selon Hartshorne. Examinons quel éclairage et quelle contribution nous pouvons trouver chez Findlay.¹¹⁰ Nous synthétisons la découverte de Findlay selon Hartshorne en trois points.¹¹¹ Premièrement, il a fait avancer la réflexion et a pu prouver que l'argument d'Anselme n'était pas un pur sophisme, contrairement à ce que Kant laissait croire¹¹², mais une véritable découverte. Deuxièmement, Findlay a mis le doigt sur une question fondamentale, ce que Hartshorne a baptisé le paradoxe de Findlay¹¹³ ou le paradoxe de l'*abstract-concrete*, ou encore le paradoxe de l'*Abstractness of the Necessary*.¹¹⁴ Troisièmement, malheureusement Findlay est gouverné de manière inconsciente par une vue classique du théisme, vue qui montre l'impossibilité pour l'argument d'Anselme repensé par Hartshorne de se développer dans un théisme si peu propice. Commençons à analyser dans l'ordre chacun des trois points.

A. FINDLAY LIT ANSELME

Findlay aurait permis de dépasser le stade du piétinement au débat sur l'existence de Dieu et ce faisant il aurait ouvert la voie à Hartshorne pour réhabiliter l'argument d'Anselme. Findlay a écrit son article¹¹⁵ pour prouver la non-pertinence de la démonstration d'Anselme. Il voulait réfuter la soi-disant preuve de l'existence de Dieu. Ce faisant, il a mis en lumière un aspect nouveau dans la

¹¹⁰ Findlay, « Can God's Existence be Disproved? », in *New Essays in Philosophical Theology*, Antony Flew and Alasdair MacIntyre, SCM Press, London, 1955, pp. 47-75.

¹¹¹ Hartshorne, *The Logic of Perfection*. Cette découverte est exposée principalement aux pages 24-25, 32-33.

¹¹² Hartshorne, *ibid.*, page 24. Il serait faux de croire selon Hartshorne que l'argument ontologique n'a rien apporté à la démonstration du théisme comme Kant le soutient, l'argument ontologique est au contraire une importante contribution au débat.

¹¹³ Hartshorne, *Anselm's Discovery*, page 37.

¹¹⁴ Hartshorne, *The Logic of Perfection*, page 47.

¹¹⁵ Findlay, « Can God's Existence be Disproved? ».

démonstration d'Anselme : la seule possibilité pour que l'idée de Dieu soit pertinente serait que cette idée de Dieu possède une existence nécessaire. C'est donc cette notion clef d'« existence nécessaire » qui constitue la grande découverte de Findlay en ce qui concerne Anselme. Findlay poursuit et conclut cependant à la non-existence de Dieu parce que grâce à la logique moderne, tout le monde sait que « l'existence nécessaire » est une chose logiquement impossible. Donc si la notion d'existence nécessaire est logiquement démontrée comme impossible, alors l'existence de Dieu l'est aussi, puisque l'idée de Dieu a besoin que Dieu possède une existence nécessaire pour être pertinente. En somme, Findlay montre que grâce à Anselme, la preuve de la réfutation de Dieu et de tout Être suprême a été faite. Anselme aurait obtenu par son argument le résultat inverse à celui escompté : Anselme a, selon Findlay, prouvé la non-existence de Dieu. L'analyse de Hartshorne est tout autre. L'introduction de la notion d'existence nécessaire est la seule issue au débat. Car en modifiant la nature de cette notion d'existence nécessaire, il est enfin envisageable de penser une possible existence de Dieu. Grâce à Findlay, la conclusion de Kant sur Anselme trouve un second souffle. L'argument n'est pas un simple sophisme, l'argument ne piétine pas sur place. Le débat est relancé. Hartshorne et Findlay arrivent à des conclusions opposées mais peuvent ensemble débattre parce que leur idée de Dieu est la même.

Attardons-nous sur cette idée commune de Dieu : être digne de culte. L'objection de Findlay est incontournable pour Hartshorne. Incontournable parce qu'en dépit de son désaccord avec Hartshorne, Findlay fonde toute sa réflexion sur la même conception ontologique de la nature de Dieu que Hartshorne. C'est pourquoi, malgré leurs pensées différentes, Findlay et Hartshorne peuvent encore dialoguer fructueusement sur l'argument d'Anselme. Quelle est cette commune ontologie de la nature de Dieu ? Findlay remarque que si nous voulons parler de Dieu, il faut avant tout s'entendre sur les caractéristiques spécifiques et uniques permettant de définir ce Dieu. Findlay avec Hartshorne et Tillich, dit que Dieu est Dieu, si Dieu est l'objet

adéquat des attitudes religieuses.¹¹⁶ Cela revient à dire que Dieu doit provoquer un culte, être digne de culte. Être digne de culte ne se réduit pas à avoir ou non certaines propriétés. Être digne d'un culte ne se réduit pas à posséder toutes les propriétés de bonté, de grandeur, de puissance ou de connaissance. Être digne d'un culte implique d'être une suprématie infinie et inégalable, non susceptible de subir la moindre compétition. Cela ne dépend donc absolument pas, pour Findlay, des éventuelles qualités et propriétés possédées par cet Être. Un Être suprême pour être suprême doit se définir sans dépendance par rapport aux qualités, c'est-à-dire qu'il doit être bien plus que le Bien pur ou le Bien personnalisé, être bien plus que la connaissance infinie et parfaite, être bien plus qu'une entité dont la perfection dépend des contingences. S'il est entendu que la nature ontologique de cet Être suprême ne peut dépendre du nombre de ses qualités et de ses propriétés, alors il est aussi entendu que pour le définir il faut abandonner toute l'énumération des propriétés indispensables ou possibles de cet Être. Définir l'Être suprême ne se réduira pas à énumérer ses qualités. Le définir dans toute sa suprématie c'est dire son éminence sans s'embourber dans les définitions contingentes. Findlay propose de dire : être Dieu c'est être digne d'un culte. L'ontologie du Dieu de Findlay entraîne l'impossibilité de la non-existence de Dieu. La non-existence de Dieu doit être absolument logiquement inconcevable¹¹⁷. Bref, écrit Findlay, Dieu doit être inévitable, l'existence divine doit être inévitable dans tous les cas. Que cela soit *in intellectu* ou *in re*, l'existence divine doit être totalement inévitable.¹¹⁸ Et conclut Findlay, il faudrait que ce Dieu soit un être avec une existence inévitable ; il faudrait que ce Dieu pour satisfaire aux besoins religieux soit muni d'une existence et de qualités qui ne pourraient être concevables tant elles sont au-delà de notre raison.¹¹⁹

¹¹⁶ Findlay, « Can God's Existence be Disproved? », page 48.

¹¹⁷ Findlay, *ibid.*, page 52.

¹¹⁸ Findlay, *ibid.*, page 52.

¹¹⁹ Findlay, « Can God's Existence be Disproved? », pp. 54-55.

Résumons ce premier point. Hartshorne et Findlay, bien que d'avis opposés quant aux conclusions à tirer sur la validité de l'argument d'Anselme, sont en accord sur une chose primordiale : pour parler de la notion de Dieu, il faut attribuer à cette dernière le caractère de l'existence nécessaire. Il faut ici de nouveau souligner que Hartshorne considère Findlay comme un des rares penseurs, sur cette question de Dieu, à avoir compris l'importance de cette notion d'existence nécessaire.

Avec cette notion-clef d'existence nécessaire une nouvelle alternative est posée : ou bien la logique moderne se trompe lorsqu'elle affirme que la notion d'existence nécessaire est impossible, ou bien la logique moderne ne se trompe pas lorsqu'elle affirme que la notion d'existence nécessaire est impossible. Ou autrement dit, soit l'existence nécessaire est logiquement impossible soit l'existence nécessaire est logiquement possible.

B. LE PARADOXE DE FINDLAY

Ce n'est pas dans son livre *Logic of Perfection* (1962), que Hartshorne s'étend sur ce qu'il appelle le paradoxe de Findlay.¹²⁰ C'est plus tard, en 1965 dans *Anselm's Discovery*, qu'il étudie en profondeur cette question, tant il est vrai que le paradoxe de Findlay a une importance cruciale pour la question d'Anselme. Le paradoxe s'énonce simplement tant il est flagrant :

(...) the concrete cannot be deduced from the abstract.¹²¹

¹²⁰ Hartshorne, *The Logic of Perfection*, page 47. Il le définit cependant de manière claire : « Logical analysis shows that the necessary can only mean, “what all contingent possible alternatives have in common”, the abstract residuum left when we leave out of account all that distinguishes one state of affairs from any other, actual or possible; hence, as necessary being, God would be an extremely abstract entity (Paradox of the Abstractness of the Necessary: Findlay). »

¹²¹ Hartshorne, *Anselm's Discovery*, page 259.

Findlay pense que tous acceptent communément qu'il soit impossible de déduire de l'abstrait à partir du concret. Findlay a mis en lumière chez Anselme cette affirmation essentielle : l'idée de Dieu exige que Dieu ait une existence nécessaire. La logique moderne affirme qu'aucune existence ne peut être nécessaire car une existence concrète ne procède pas d'une définition abstraite comme la définition anselmienne de Dieu c'est-à-dire le « tel que rien de plus grand ne peut être pensé ». Puisque le concret ne peut découler de l'abstrait, puisque de la définition de Dieu d'Anselme on ne peut déduire l'existence concrète de Dieu, alors l'existence de Dieu est impossible.

Avec ses propres exemples et ses propres mots Hartshorne écrit :

In my opinion, this criticism was more penetrating than all the classical ones. A merely contingent being would not deserve worship, for we should be revering at most a big and wonderful accident; yet, on the other hand, that a mere abstraction like 'all-worshipful' could necessitate a concrete actuality is a logical absurdity. I call this the Findlay paradox or dilemma. Both horns of the dilemma seem unacceptable.¹²²

Le paradoxe de Findlay résulte de l'impossibilité de l'existence concrète de Dieu en raison même de la définition abstraite donnée par Anselme. C'est cela qui est important : dire que l'idée de Dieu est une idée forcément abstraite, dire que la définition de l'Être suprême est obligatoirement abstraite. Ensuite pour Hartshorne, la révélation de ce dilemme est en elle-même le grand pas franchi pour la réflexion autour de l'argument d'Anselme. Findlay a permis d'ouvrir la voie à une nouvelle manière de traiter de la question de l'existence de Dieu. Grâce à cette insistance sur la notion d'existence nécessaire, le débat retrouve une nouvelle raison d'être après des siècles de piétinement.¹²³ Il faut bien noter que Hartshorne insiste lui-même

¹²² Hartshorne, *Anselm's Discovery*, page 37.

¹²³ Hartshorne, *Anselm's Discovery*. Un peu partout dans ce livre et les articles divers de Hartshorne sur le sujet, un leitmotiv revient. Avant Findlay, quasiment personne ne

sur cette accentuation de la notion d'existence nécessaire. Il est en effet persuadé que pendant plus de neuf siècles, le débat a tourné en rond et stagné parce que la majorité des penseurs – voire presque tous – n'a jamais pris en compte ce nouveau souffle, ce nouvel aspect. En passant par la notion d'existence nécessaire le débat sur l'existence de Dieu connaît enfin un nouveau départ. Le paradoxe révélé par Findlay est un paradoxe philosophique : est-ce logiquement possible de déduire du concret à partir de l'abstrait ?

Quant à la solution du paradoxe, elle est aussi simple à exprimer. La solution du paradoxe de Findlay, affirme Hartshorne, c'est le théisme néoclassique que nous étudierons plus tard.

The neoclassical interpretation not only dissolves the Findlay paradox (...) but also removes many other, and more familiar, antinomies of religious metaphysics.¹²⁴

And this is the solution of the paradox: God's existence is not itself an actuality and is as abstract as the concepts from which it is deduced.¹²⁵

(...) the Findlay paradox, we saw, can be resolved only through the idea of self-surpassing.¹²⁶

s'est rendu compte de l'importance de cette notion d'existence nécessaire. Que cela soit sous forme de question ou d'affirmation, Hartshorne ne cesse de s'étonner de cet oubli quasi général. « Why has Findlay been almost the only critic of the Proof who has seen this and has put his cards on the table? », page 76. « Except Findlay, critics have been playing a game without specifying its rules, and the fact that the game has been played for nine centuries does not provide it with rules, nor make it any the less in violation of reason. », page 77. « He [Findlay] puts the matter in a different and clearer light than other refutations. », page 258. « They [the other critics] usually do not even see the problem. And when they do, they treat it casually indeed. But it is the heart of the matter, not a detail. Findlay sees this, and strikes a blow at the heart. », page 259. « Findlay thus shows us a new aspect of the Anselmian problem which the older refutations failed to make explicit. », page 260.

¹²⁴ Hartshorne, *Anselm's Discovery*, page 302.

¹²⁵ Hartshorne, *ibid.*, page 259.

¹²⁶ Hartshorne, *Anselm's Discovery*, page 290.

C. FINDLAY, THEISTE CLASSIQUE MALGRE LUI

Troisième point et dernier point, Findlay serait, s'il était théiste, un théiste classique. Cette dernière affirmation repose sur l'idée que dès qu'il est question de l'idée de la perfection c'est-à-dire de Dieu, personne n'est neutre dans sa pensée. La pensée est encombrée de présupposés divers sur la notion de Dieu. De ce fait, même si Findlay a eu le génie de mettre à jour ce paradoxe abstrait-concret, il ne pouvait le résoudre qu'à la manière d'un théiste avec une idée de Dieu bien définie et particulière. Une idée de Dieu qui interdit à Dieu d'être détenteur à la fois de caractères abstraits et de caractères concrets. Une idée de Dieu influencée par la *via negativa*, c'est-à-dire une déité qui reste bloquée dans l'abstraction pure et ne peut connaître, par définition logique, aucun aspect concret. C'est pourquoi, en pensant la notion de Dieu comme obligatoirement abstraite, Findlay ne pouvait parvenir à établir une liaison avec le concret. D'où ce paradoxe : alors que Findlay – contrairement à Kant – a su mettre à jour la notion de nécessité et par conséquent celle de contingence, Findlay ne pouvait conclure à la présence d'une quelconque contingence dans un être – Dieu – défini avant tout de manière abstraite. Son théisme classique, ou plutôt sa notion tacitement trop grecque de la déité, amène Findlay à dire que l'impossibilité de l'existence nécessaire est la preuve de la non-existence de la perfection c'est-à-dire la preuve de la non-existence de Dieu.

Résumons ces trois points du discours de Hartshorne concernant Findlay. Grâce à Findlay, le débat autour de l'argument d'Anselme se recentre sur l'essentiel : l'existence nécessaire de l'Être suprême. Malheureusement, le théisme ambiant et sûrement inconscient de Findlay l'empêche de conclure à l'existence nécessaire de cet Être abstrait. De même, la logique moderne conforte Findlay dans ses conclusions en affirmant qu'aucune existence ne peut être nécessaire car une existence concrète ne procède pas d'une définition abstraite. Le paradoxe de Findlay, selon lequel le concret ne peut découler de l'abstrait, est renforcé par deux grands facteurs : le théisme classique et la logique moderne.

C'est à ses deux facteurs que Hartshorne s'attaque. Il s'attache à montrer que la logique moderne peut aussi permettre de dire qu'une existence peut être logiquement nécessaire. C'est son « Principe d'Anselme ». Il reformule un nouveau théisme capable d'accueillir un Dieu à la fois contingent et nécessaire. C'est ce qu'il nomme le théisme néoclassique.

D. LE « PRINCIPE D'ANSELME »

Qu'est-ce que le « Principe d'Anselme » de Hartshorne ? Pour y répondre laissons parler Hartshorne.¹²⁷ Considérons le raisonnement suivant :

p* pour : la déité (définie comme insurpassable par un autre être pensable) existe.

Alors le « Principe d'Anselme » est la phase (2) du raisonnement suivant :

- (1) Il est logiquement possible que p*
- (2) (Il est logiquement possible que p*) implique (il est logiquement nécessaire que p*)
- (3) Il est logiquement nécessaire que p*
- (4) Donc p*

C'est ce résultat que Hartshorne qualifie comme un des résultats les plus importants en philosophie de la religion.¹²⁸ Le « Principe d'Anselme », phase (2) du raisonnement ci-dessus, prouve une chose :

God of the high religions either could not exist and is an incoherent indefinite idea or could not fail to exist, i.e., that to know that the God idea makes sense and to know that God exists are inseparable.¹²⁹

¹²⁷ Hartshorne, in Goodwin, page xv.

¹²⁸ Hartshorne, in Goodwin, page xv.

¹²⁹ Hartshorne, « Points of View: A Brisk Dialogue », page 42.

Anselme a défini Dieu comme le « tel que rien de plus grand ne peut être pensé ». Pour Hartshorne cette définition contient en elle-même les éléments essentiels à sa validité parce que cette définition de Dieu traite à sa manière de la nécessité logique.¹³⁰ Si Dieu, dit Hartshorne, est pensable alors sa non-existence n'est pas pensable. Anselme a ici tout à fait raison. Hélas, constate Hartshorne, le débat de Gaunilon jusqu'à nos jours ne s'est pas développé autour des points fondamentaux de la définition d'Anselme. La mise à jour d'une seconde forme de l'argument d'Anselme, par Malcolm puis Hartshorne, est déjà un progrès manifeste, mais le véritable cœur du débat est la possibilité logique ou au contraire l'impossibilité de l'existence nécessaire. En faisant ce détour par la logique moderne, Hartshorne a voulu démontrer que la logique moderne avait tort d'affirmer que l'existence nécessaire était impossible. La véritable question est de savoir si la notion d'existence nécessaire est une notion possible. La réponse à cette question est liée à la notion implicite que chacun possède de la perfection ou de la déité ou autrement dit de Dieu. Anselme a démontré que la notion de Dieu/perfection ne peut exister de manière contingente [$q \rightarrow Nq$]. Hartshorne déduit de son passage par la logique formelle, avec un système de propositions modales [$Nq \vee \sim Nq$ et $\sim Nq \rightarrow N \sim Nq$], que soit l'existence de Dieu est nécessaire, soit la non-existence de Dieu est nécessaire, cette deuxième proposition revenant à dire que l'existence de Dieu est logiquement impossible.

Ici entre en scène l'interprétation implicite de chaque penseur de la notion de Dieu. Si comme Anselme et Malcolm, l'impossibilité logique de l'existence nécessaire est rejetée alors il est possible de conclure à l'existence de la perfection/Dieu. Si au contraire comme Findlay, l'impossibilité logique de l'existence nécessaire est acceptée alors il est seulement possible de conclure à la non-existence de la perfection/Dieu.

¹³⁰ « John Hick's remark that Anselm did not write about logical necessity is trivial. Anselm did ask, 'What is (coherently) conceivable?' and this is what matters. » Hartshorne, in Goodwin, *The Ontological Argument of Charles Hartshorne*, page xvi.

Hartshorne insiste sur le fait que les réponses de Malcolm, d'un côté, et de Findlay, de l'autre, dépendent entièrement de la notion implicite de l'idée de Dieu/perfection. Penser un Dieu/perfection classique, c'est-à-dire en étant influencé par les idées classiques, ne peut conduire à une autre conclusion que celle de Findlay : l'impossibilité de l'existence de Dieu. C'est pourquoi au cours du débat sur l'argument d'Anselme, il a souvent été dit que la foi de ce dernier était présupposée et que cette foi était comprise comme le postulat de l'existence de Dieu. De sorte qu'il était facile pour les détracteurs d'Anselme de lui faire perdre toute crédibilité en l'accusant de poser ce postulat de la foi. Foi qui aurait ainsi conduit Anselme à abdiquer en face des incohérences flagrantes de sa notion classique de Dieu. Seule cette raison – le postulat de la foi – pourrait expliquer pourquoi malgré les paradoxes de la notion de Dieu dans le théisme classique, Anselme et d'autres penseurs aient pu maintenir envers et contre toute logique l'affirmation de l'existence de Dieu. Hartshorne propose de modifier les définitions implicites de la perfection/Dieu du système classique pour se diriger vers un système néoclassique. Seul ce dernier permet en toute logique, sans paradoxe, de conclure à la possibilité logique de l'existence nécessaire, et avec l'aide de la définition d'Anselme de Dieu, à la possibilité de l'existence de la perfection/Dieu.

Ce « Principe d'Anselme » de Hartshorne permet de relire l'argument d'Anselme avec un système modal qui, en introduisant les notions de « nécessité » et de « contingence » dans l'idée de Dieu, prouve la nécessaire existence de cette déité. La différence entre « existence nécessaire » et « existence concrète ou actuelle » est la différence capitale découverte par Hartshorne et partagée par Findlay – même si finalement leurs conclusions respectives diffèrent. Leur divergence finale provient d'une autre cause : le théisme sous-jacent de chacun des deux penseurs. Findlay est marqué par une idée de Dieu influencée par le théisme classique, alors que Hartshorne invente une forme nouvelle de théisme, le théisme néoclassique qu'il nous faudra étudier.

A quoi sert le « Principe d'Anselme » ? Laissons Hartshorne répondre.

It does something; it defends theism against atheism.¹³¹

The Anselmian proof helps us to take the right view. If theism is an error, the mistake is in a broad sense logical, and the same holds of atheism.¹³²

Thus Anselm's proof becomes stronger. But it is a proof of necessary existence, not of necessary actuality. We need a new type of theism to take this distinction into account.¹³³

A number of philosophers now agree with me that the ontological argument can be given a valid form provided one grants that it is genuinely conceivable, logically possible, that God exists. Suppose this assumption is false (...) Then the argument does not prove the truth of theism; but it still proves something, namely: neither theism nor atheism can be contingently true. And this is one of the most important results ever achieved in the philosophy of religion.¹³⁴

Tout est dit dans ces citations de Hartshorne. L'élaboration de son « Principe d'Anselme » est un instrument pour redéfinir l'idée de Dieu. Cette idée de Dieu, d'un Dieu logiquement nécessaire, d'un Dieu à la fois contingent et nécessaire, a besoin d'un théisme neuf dans lequel elle peut se développer. Ce théisme c'est le théisme néoclassique de Hartshorne, théisme que nous allons à présent étudier.

¹³¹ Hartshorne, « What the Ontological Proof Does Not Do. », *The Review of Metaphysics – A Philosophical Quarterly*, Volume 17, Issue 65, September 1963, page 609.

¹³² Hartshorne, in Goodwin, page xviii.

¹³³ Hartshorne, *Insights and Oversights of Great Thinkers - An Evaluation of Western Philosophy*, State University of New York Press, Albany, 1983, page 102.

¹³⁴ Hartshorne, in Goodwin, pp. xiv-xv.